Commentaire de l'Evangile du Jour (17 Mars 2024, 5ème Dimanche de Carême) de l'Abbé Thierry Delumeau :

« Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » (Jn 12,28). C'est la troisième fois que le Père se fait entendre après le baptême et la transfiguration de Jésus. Le Père parle de glorification de son Fils, tout comme Jésus : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. » (Jn 12,23). Or, ce qui peut paraître surprenant à première vue, c'est qu'il parle en même temps en figure de sa mort : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12,24), au point d'en être bouleversé : « Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! » (Jn 12,27). Ainsi, la glorification de Jésus est l'instant même de sa mort, ce qui, à l'évidence, peut en déconcerter plus d'un. Mais, Jésus ne dit-il pas cette parole qui semble contradictoire : « Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. » (Jn 12,25) ? Autrement dit, la mort de Jésus signifie la garder pour la vie éternelle et celui qui refuse de donner sa vie, au contraire, le conduit à la perdre.

Cependant, la contradiction n'est qu'apparente. La mort est entrée dans le monde à cause du péché. Si l'homme n'avait pas péché, il n'aurait pas connu la mort. Ainsi, pour chacun de nous la mort ne peut être que la conséquence du péché des hommes. Or, Jésus va faire de sa mort quelque chose d'inouï : elle va être l'expression du don de sa vie. Sa mort n'est pas la conséquence du péché, puisqu'il est sans péché, et qu'il ne meurt pas malgré lui, bien qu'il ait pris tous les péchés du monde sur lui. Non, sa mort est voulue en ce sens qu'il veut donner sa vie en aimant jusqu'à en mourir, au point qu'il est souverain dans sa mort : il dit « Père entre tes mains, je remets mon esprit » selon saint Luc (Lc 23,46) et il meurt dans l'instant qui suit. De même, en saint Jean : « Tout est accompli » (Jn 19,30) et aussitôt il rend son esprit. Personne d'autre que lui ne peut dire de telles paroles et mourir dans l'instant suivant, c'est impossible. On ne peut donc pas dire qu'il meurt parce que ses forces l'ont lâché ou bien que la souffrance est telle qu'il en est mort. Non, on ne peut dire cela, car lui-même le dit dans l'Evangile : « Nul ne peut me l'enlever (la vie) : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. » (Jn 10,18). Autrement dit, dans sa mort, il triomphe par son amour, de telle sorte que la mort n'a même pas le pouvoir de le retenir. Non, il la traverse et devient victorieux sur elle : la résurrection en est l'expression même. La conséquence en est la destruction de la mort dans sa mort, car il détruit le péché qui conduit à la mort par la puissance de son amour miséricordieux. Certes, la mort est toujours là, elle ne cesse d'accabler l'homme, mais ce qui a changé avec le Christ mort et ressuscité, c'est qu'elle n'est plus définitive, elle devient un passage, une Pâque (sens étymologique de Pâque : passage) qui délivre l'homme des affres de ce monde tombé dans le péché pour laisser place au royaume de Dieu, là où la mort n'a plus part. D'ailleurs, lorsque Jésus reviendra dans sa gloire, saint Paul aux corinthiens nous dit : « C'est lui qui

doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. » (1 Co 15,25-26). Le royaume de l'ennemi, de la mort, est détruit à sa racine dans la Croix et c'est pour cela que la Croix devient l'arbre de la vie. On en revient donc en conséquence à la parole du Père : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » (Jn 12,28) et avec pertinence à l'image que Jésus utilise : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12,24). Cette image est tellement parlante pour signifier la Croix que le sens que cette dernière prend dans la vie des chrétiens est espérance et gloire.

A l'image des saints, à commencer par la Vierge Marie, qui ont embrassé la Croix non pas comme objet de mort et de supplice, mais plutôt comme accomplissement du salut, nous sommes invités à accueillir dans la foi la Croix et nos croix unies à celle de Jésus comme l'espérance apportée au monde dont il a tant besoin.